

1939

## Vasto de CASTRO

### *Portugais interné avec les volontaires des Brigades internationales*

Témoignage publié dans le bulletin trimestriel  
*Gurs Souvenez-vous*, n° 136, septembre 2014, p. 11-15

*Témoignage d'Óscar Daniel de Castro Parente, de Braga, petit-fils de Vasco de Castro.*

Vasco de Castro, mon grand-père, est né en 17 mai 1904, fils d'une famille modeste de cinq enfants. Son père était un maçon et sa mère une ménagère. Il avait 34 ans quand il a entré dans le camp de Gurs. Originaire de Palmela, une petite et ancienne ville portugaise, située à 50 kilomètres au sud de Lisbonne, il a commencé à travailler à l'âge de 11 ans, le 13 septembre 1915, dans une droguerie appelé *Brito de Carvalho*, à la Praça da Figueira, à Lisbonne, où ses parents habitaient à la date.

Sa jeunesse se déroule sans trop de problèmes, sans préoccupations idéologiques. Il prend conscience des réalités, avec la naissance de la République à 5 octobre 1910. Son père était un enthousiaste républicain. Il ne fit pas le service militaire parce qu'il avait émigré pour Espagne.

Il est sorti de Portugal en 1923. Il a alors habité à Barcelone, en ayant travaillé comme métallurgiste, dans une fabrique de métal (*Artículos de Metal*), appelé *Nuevas Manufacturas Metálicas S.A.* (calle Riera Alta n.º 17 - 23 et Calle Rosellón n.º 284). La fabrique a fermé en décembre 1930. Il a alors commencé à travailler dans la fabrique de *Artículos de Metal* de J. Cervelló, calle Aribau n° 170-172.

Le 24 janvier 1939, il est sorti de Barcelone et est arrivé en France. Il a été accusé d'avoir occupé la fabrique avec ses camarades. Il a laissé rester à Barcelone sa femme et une fille, ma mère, de 8 ans.

Je vais traduire quelques parties d'une lettre qu'il a écrite à son frère Teófilo de Castro, qui habitait à Lisbonne :

*Gurs, 30 juin 1939*

*Mon cher frère Teófilo*

*(...) Dans le camp la vie se déroule sans nouveauté. Quand le temps le permet, on pratique le nudisme, on mange et dort. Le soleil ici est insuffisant, mais quand il apparait il brûle.*

*Notre nourriture: grains et lentilles, (un légume que je ne connaissais pas à Portugal et que me déplaît beaucoup). C'était la seule nourriture qu'il y avait pendant la guerre. Maintenant c'est le temps du petit moine, comme celui où je ne mangeais pas, il y a plus de 16 ans.*

*Le café du matin est amer comme fiel, mais nous espérons qu'il ne manque pas, car pendant 5 jours nous avons été privés de le boire. Voici le motif : nous avons fait une*

*installation électrique clandestine avec du fil de fer barbelé, parce que, quand la nuit tomb,e nous n'avons pas de lumière.*

*Au jour de ma libération je ne saurais pas dormir dans un lit normal ; d'habitude je dors par terre ; je pense avoir une callosité au dos.*

*L'eau, est un article de luxe...*

Vasco est revenu dans sa patrie à mars 1940. Chez nous, il a été mis dans d'autres cachots : Aljube (Lisbonne), Caxias (Oeiras) et Peniche.

Plus tard il a monté une officine de métallurgie à Lisbonne. Il est mort à Palmela (Portugal) en 1970.



Vasco de Castro au camp de Gurs avec d'autres camarades (printemps 1939).  
Il est le deuxième à gauche.

Cette photo rappelle son internement à Gurs. Elle montre un groupe de 6 internés. Les autres personnes ne sont pas identifiées. Au centre est la stèle de Durruti (le buste de l'anarchiste Durruti), créé dans la glaise du camp par l'artiste autrichien Pixner. La photo est un peu le symbole de l'unité des internés de Gurs.

Ce texte a été écrit pour moi, Óscar Daniel de Castro Parente, son petit-fils, maître retraité de lycée (1), (2), avec la collaboration de ma femme, aussi maîtresse de lycée en retraite, Rosa Maria da Conceição Santa.

(1) Portugais, né en 21.05.1953, maître d'histoire et langue portugaise, résident dans la ville de Braga, Portugal.

(2) Je présente mes excuses de ne pas dominer votre langue.

## **Commentaires de Claude Laharie**

*Ces documents sont importants par leur originalité et par leur rareté.*

*D'abord, parce qu'il s'agit des seuls documents que nous connaissions sur l'internement de brigadistes portugais au camp. Nous savions que 350 Portugais environ avaient été internés dans les îlots G et H, qu'ils étaient arrivés dans le courant du mois d'avril 1939 et qu'ils considéraient que leur lutte aux côtés des Républicains espagnols était une façon de lutter contre le régime totalitaire de Salazar qui opprimait leur patrie. Mais nous n'avions aucune documentation directe sur leur internement. Le texte de notre correspondant vient donc combler partiellement cette importante lacune.*

*Ensuite, parce que les précisions contenues dans la lettre envoyée du camp le 30 juin 1939 sont inédites et témoignent avec précision des sévères réalités de l'internement.*

*Enfin, parce que ce témoignage montre que certains internés du camp, incorporés dans le groupe des brigades internationales (ce qui est le cas de Vasco de Castro), n'étaient pas nécessairement des engagés volontaires ; parmi eux se trouvaient aussi des personnes, comme Vasco de Castro, qui ont été assimilés au groupe des brigadistes, pour faits de grève ou d'occupation d'usine, sans pour autant être à proprement parler des volontaires des Brigades internationales. Ce fait peu connu et peu fréquent mérite d'être souligné.*

*La photo prise **autour de la stèle de Durruti** est également du plus grand intérêt. Elle montre la fière allure des internés portugais, qui ont revêtus pour l'occasion leurs plus beaux vêtements (ou ceux que leurs camarades leur ont prêtés), mais aussi leur volonté de s'afficher « aux côtés » de Buenaventura Durruti. Rappelons que ce dernier était un anarchiste espagnol, fondateur dès 1922 du groupe Los Solidarios, puis, pendant la guerre civile, chef de la colonne qui combattit les Franquistes en Aragon, et tué à Madrid le 20 novembre 1936. Ce héros emblématique était particulièrement populaire auprès des internés de Gurs, comme le montrent plusieurs autres photos prises devant le monument en 1939.*